



## NÉCROLOGIE

EMMANUEL VANDERSCHUEREN

MEMBRE EFFECTIF

Des vides douloureux se sont produits parmi nous et il m'incombe de rappeler brièvement le souvenir de plusieurs de nos fondateurs morts depuis nos dernières réunions.

Je rencontre, par ordre de date, d'abord notre ami Emmanuel Vanderschueren, décédé à Enghien le 8 octobre 1900.

Né à Haute-Croix le 14 novembre 1831, Vanderschueren avait fait de bonnes études moyennes et était venu jeune encore se fixer à Enghien. Longtemps il s'était occupé dans les bureaux de Louis Mathieu, l'aïeul vénéré de notre secrétaire. Il s'était ensuite lancé dans l'industrie de la brasserie qui l'occupa pendant de longues années, sans toutefois l'absorber entièrement, car notre collègue était un penseur et un chercheur et il aimait à se reposer de son labeur industriel, dans la lecture des œuvres littéraires et scientifiques.

Quand Alexandre Daminet, trésorier de la fabrique de l'église d'Enghien, prit une retraite mérité par un long labeur, Emmanuel Vanderschueren fut appelé, le 13 juillet 1879, à le remplacer comme membre du conseil et du bureau des marguilliers. Il prit un soin jaloux des objets anciens conservés en notre église paroissiale, et surveilla, avec la plus scrupuleuse attention, les travaux de restauration qui s'exécutaient, tant à l'édifice même qu'aux chapelles qui en dépendent comme petites annexes.

Il est une qualité dominante que nous avons pu constater dans le défunt, c'était un attachement passionné aux choses qu'il entreprenait : « Bien faire et peu dire, » était sa devise.

D'un caractère modeste, il ne recherchait pas les positions qui mettent en évidence, mais il acceptait volontiers les postes où le dévouement, pour être obscur, n'en est que plus honorable et souvent plus utile à la société.

Lors du Congrès archéologique tenu à Enghien, en 1898, notre collègue prit sur lui l'organisation matérielle et il se multiplia pour la diriger de façon à donner satisfaction à toutes les exigences et à ne laisser aucun service en souffrance. Ce n'était pas chose facile, bien sûrement, que d'assurer dans une ville secondaire les multiples services que nécessitaient les réunions et les excursions, et il fallait un vaillant courage pour remplir ces fonctions d'obscur dévouement.

C'est un devoir pour nous de payer ici à sa mémoire, un souvenir de notre reconnaissance sincère et émue.

Emmanuel Vanderschueren a publié, dans nos *Annales* (1), une notice sur *Une fête républicaine donnée à Silly*, d'après le programme imprimé alors et dont un exemplaire avait été heureusement conservé.

Homme sincèrement religieux, il avait épousé une femme de foi et de vertu solides; il fonda une famille dont la vie chrétienne formait la base. Trop tôt la mort visita cet heureux foyer et resté veuf encore jeune, notre collègue se consacra tout entier au bonheur de ses enfants. Chrétien sans crainte et sans reproche, il avait revêtu l'habit du Tiers-Ordre de Saint-François, résolu de ne plus vivre que pour les biens éternels.

La mort le saisit à l'improviste; mais il l'attendait de pied ferme et se préparait depuis longtemps à sa visite si troublante pour le grand nombre.

Nous conserverons le souvenir des services qu'il a rendus avec tant d'abnégation à notre Compagnie.

HENRI DE CORDES.

---

(1) Tome II, p. 378-388.